

REPÈRES

Tribunal: à 13 h 30, audience collégiale du tribunal de grande instance.

Culture permanente: à 14 h 15, salle du cinéma « Le Colisée », conférence de l'Université de la culture permanente Gilles Laporte évoque « Bacchus, d'hier et demain ».

Semaine du son: à 20 h 30, à l'auditorium du Cim « L'oreille aux aguets », carte blanche à « Ouïe-dire » dans le cadre de la semaine du son.

ÉDUCATION

Tu écoutes, oui ! ?

Dans le cadre de la semaine du son, des dizaines d'écoliers ont pu « déshabiller » les bruits grâce à la boîte magique Mélisson. Apprendre à écouter, ça n'a rien à voir...



Les petites boîtes qui font du bruit mettent les écoliers en joie

Photos Guillaume RAMON

Les sons ont leur saveur que, souvent, les enfants ignorent. Un « truc » émerge soudain de l'étrange boîte à boutons électrique posée à leurs pieds. « De la musique ! », triomphent déjà les écoliers toutes écouteilles ouvertes. « Ouais, de la zique », fanfaronne le p'tit malin de service. Mais... « N'allons pas trop vite », les modère Raoul Binot, directeur du Cim. « Pour l'instant, disons d'abord que c'est un son, simplement un son. » Et de ce son, ils ont une heure pour apprécier toutes les saveurs...

Grâce au « Mélisson », ou synthétiseur modulaire analogique, Raoul Binot a obtenu ce qu'il voulait : du bruit. Peut-être même plus qu'il n'en voulait... Excités comme des DJ's « extasyés », les vingt élèves de l'école Paul-Eluard se sont empressés de tripatouiller les boutons pour en tirer une

electro-cacophonie à effet... modérément esthétique.

Son conquérant

Il suffit au « chef d'orchestre » de tirer sur la prise de courant pour remettre un peu d'ordre dans l'ébullition sonore. « Savez-vous qu'il faudrait que vous commenciez d'abord par apprendre à vous écouter ! », rappelle à l'ordre l'animateur de la séance.

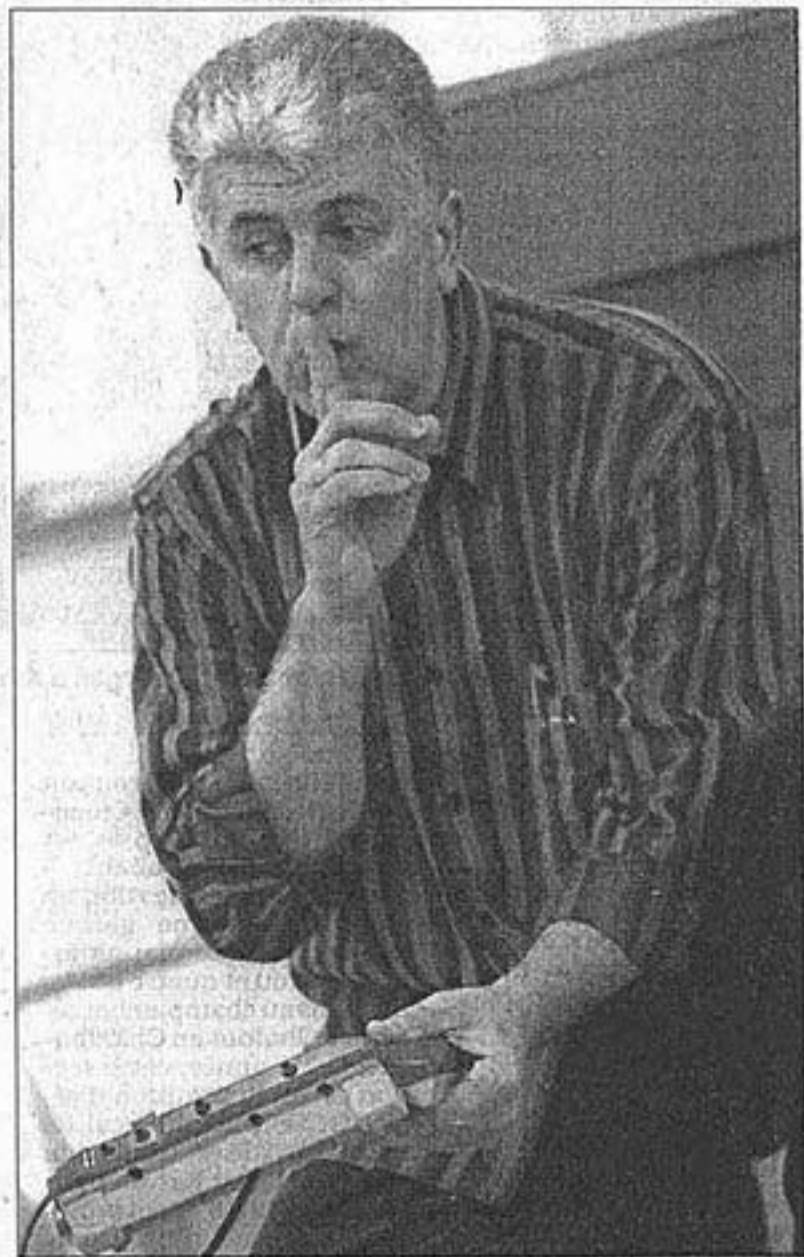
Bon, revenons à la petite boîte. À force d'expériences plus ou moins stridentes, graves et tremblantes ou quasi inaudibles, les jeunes musiciens décortiquent basiquement les attributs du son. À commencer par le volume, les hauteurs (ou fréquences) et pour finir le timbre, notion un rien plus délicate à transmettre aux oreilles mal-dégourdies.

« D'une façon générale, c'est vraiment une découverte pour eux. À une époque où

pourtant l'offre sonore est absolument pléthorique, où le son envahit complètement notre espace au quotidien ! Mais comme je le leur disais tout à l'heure, le problème, c'est l'écoute. »

Discriminer le bruit

Raoul Binot aurait d'ailleurs préféré, à l'appellation « Semaine du son » celle de « Semaine de l'écoute ». Et même plus, « écoute intelligente ». Il voit d'ailleurs dans l'élève rêveur type, au fond de la classe, deux profils possibles : soit le petit « poète » hermétiquement fermé à tout bruit venu d'ailleurs ; « soit, au contraire, un enfant qui a des difficultés à discriminer les sons, à se focaliser sur un bruit en particulier - la parole du maître - et du coup se laisse assaillir par toutes les autres émissions sonores. » Dont le bavardage du voisin, la règle



« D'abord silence, pour mieux choisir le son à entendre... », souffle Raoul Binot.

qui tombe dans un coin, le train qui passe au loin. Une fois encore : moins une question de bruit qu'une question d'écoute.

Mais dans le cafouillis que les branchements de Mélisson et les fantaisies enfantines avaient fini par mixer au Cim, l'écoute fine ne semblait pas la première des priorités. La fascination n'en était pas moindre pour autant. « Le son est fondateur », rappelle Raoul Bi-

not. « Savez-vous que le mot personne vient de « per », l'être, et « sona » pour sonore. Certaines théories disent même qu'on est passé à la station debout justement pour mieux entendre ! » Mais, assis, la musique, c'est bien aussi !

Lysiane GANOUSSE

● Mardi 23 janvier, suite de la Semaine du son avec une série de quatre concerts. À 20 h 30 au Cim. Renseignements : 03.29.79.01.31.